

Aide pour l'Ukraine

L'EMS du Ried donne son mobilier à l'Ukraine

Le reporter de guerre Kurt Pelda a organisé un transport d'aide humanitaire à destination de l'Ukraine. La Ville a fait don de meubles de l'EMS du Ried, qui ferme ses portes.

Deborah Balmer | Adaptation: Donna Gallagher

Publié: 07.02.2025, 16:00



Deux camions un peu particuliers, immatriculés en Ukraine, ont traversé la ville de Bienne jeudi matin, pour monter jusqu'au chemin Paul-Robert. «Pour arriver jusqu'en Suisse, cela nous a pris entre quatre et cinq jours», explique le chauffeur ukrainien de l'un des semi-remorques, Viktor Marchenko. Il s'est déjà rendu en terre helvétique à plusieurs reprises, toujours pour la même raison. Il vient récupérer du matériel humanitaire à l'aide de son véhicule, avant de rapatrier son contenu dans son pays.

Cette semaine, cette quête l'a mené jusqu'à l'EMS du Ried, qui ferme ses portes, car le bâtiment ne répond plus aux exigences d'un établissement de soins moderne. La Ville a en effet accepté de faire don d'une partie du mobilier qui habillait la bâtisse. Ainsi, peu après l'arrivée des deux camions devant l'ancien home, les déménageurs commencent à s'activer. On charge des lits d'hôpital, des tables de nuit, des vêtements de travail, des draps, des linges, ainsi que du matériel de cuisine et de décoration.



«Un tel mobilier est extrêmement important»

Le célèbre reporter de guerre, qui documente la guerre d'agression depuis ses débuts, Kurt Pelda, était également présent ce jeudi. En plus de son activité de journaliste, il organise des projets d'aide humanitaire en Ukraine à travers son association «Swiss UAid». Le journaliste fait notamment transporter des voitures usagées de la Suisse vers l'Ukraine. Mais d'après lui, la population ukrainienne a avant tout besoin de matériel hospitalier. C'est pourquoi pas moins de 54 lits d'hôpital seront expédiés à Kiev d'ici à la fin de semaine. «Un tel mobilier est extrêmement important pour nous», affirme Kurt Pelda. Il est assis avec son ordinateur portable sur les genoux, à deux pas des camions de transport exceptionnel dans lesquels les meubles sont chargés.



Des hôpitaux sont installés dans des endroits cachés

Concrètement, le matériel de l'EMS du Ried servira principalement à la construction de petits centres de soin décentralisés. Selon Kurt Pelda, de nombreux grands hôpitaux ont été délibérément détruits par les Russes. L'un des enjeux actuels serait alors de construire de petits hôpitaux dans des endroits discrets. «Par exemple dans des écoles vides ou d'autres bâtiments insoupçonnés, comme une vieille villa dans un parc.» Il poursuit: «De nombreuses personnes en Ukraine ont des blessures aux yeux.» Grâce à des moniteurs usagés provenant d'un hôpital de la commune zurichoise de Kilchberg, les ophtalmologues peuvent mieux identifier et retirer les éclats des yeux des patients. «D'autres Ukrainiens ont perdu un bras ou une jambe. En raison du manque de lits d'hôpital, ils sont allongés sur des matelas au sol.»

Pour cette mission de rapatriement de matériel, Kurt Pelda est notamment en charge de la paperasse. Les biens humanitaires sont gratuits et exemptés de droits de douane, mais des papiers d'importation strictement réglementés sont nécessaires pour pouvoir franchir la frontière ukrainienne. Par ailleurs, il est interdit d'importer quoi que ce soit pour le vendre sur place. Le passage d'armes à la frontière n'est pas non plus autorisé.

Un avocat de Bienne a joué le rôle d'intermédiaire

C'est l'avocat biennois Sebastian Koziol qui a établi le contact entre la Ville de Bienne et Kurt Pelda. Avec un ami, il transporte régulièrement des biens humanitaires jusqu'en Ukraine. L'initiative Adyessa GmbH en est à l'origine. «Mais cette fois, nous avons besoin d'un transport plus important. C'est pourquoi nous avons contacté Kurt Pelda et son association. Ainsi, nous sommes certains que la distribution du matériel se fera sans problème», explique Sebastian Koziol, qui est revenu d'Ukraine il y a seulement trois semaines. «Il y a une pénurie de beaucoup de choses, surtout dans les hôpitaux et pour les personnes vivant en zones rurales», ajoute-t-il.



L'avocat a déjà apporté plusieurs fois du matériel de dessin et de la pâte à modeler pour les enfants. Des écrans pour les écoles, des tablettes pour les enfants qui y font leurs devoirs ou participent à l'enseignement à distance, ainsi que des ordinateurs portables pour les adultes, sont également très demandés. «Ils sont vraiment très reconnaissants de l'aide qu'ils reçoivent.»

Le matériel est distribué depuis Kiev

Vendredi matin, les deux semi-remorques ont quitté le Ried et pris la route en direction de Kiev. «A la frontière polonaise, il y a une chance sur deux que le passage soit facile», explique le chauffeur Viktor Marchenko. «Et parfois, les files d'attente sont si longues qu'il faut patienter durant des heures.»

Une fois à Kiev, les biens humanitaires en provenance de Bienne seront transportés dans un grand entrepôt. Ils seront ensuite remis à une fondation, qui distribuera le matériel là où il est le plus nécessaire.



Sur la situation actuelle en Ukraine

Selon le journaliste Kurt Pelda, la situation actuelle est très difficile. Il raconte que le pays est divisé en deux. D'un côté, il y a les zones de front, qui sont détruites et dont les habitants sont partis. De l'autre côté, il y a l'Ukraine de l'ouest. Beaucoup d'enfants et de personnes âgées y ont fui. Certaines personnes se réfugient chez des proches ou dans les grandes villes. «La vie dans l'ouest du pays ne diffère pas beaucoup de celle en Suisse», indique-t-il. «Bien sûr, il y a parfois une alerte ou une attaque aérienne. Mais globalement, je pense que le reste du monde serait surpris de voir à quel point la société fonctionne encore bien.» Il y a des restaurants, des hôtels – l'approvisionnement en électricité est encore fonctionnel. «C'est un pays en guerre, mais il n'est pas aussi déserté qu'on pourrait le penser.»

Comment vont les gens en Ukraine? «Tout le monde est concerné par la guerre, et chaque personne connaît au moins une victime de la guerre.» En parallèle, après trois ans de conflit, un certain mécanisme de défense se serait développé. «Les gens ne veulent plus rien entendre de la guerre, ils préfèrent se concentrer sur leur propre vie. Ils veulent simplement que tout aille bien pour eux et pour leurs enfants.»

Kurt Pelda n'est pas très optimiste quant à la possibilité de conclure un accord de paix cette année. «Mais des discussions entre les deux parties en guerre auront certainement lieu.» Une autre grande peur persiste: qu'un traité soit signé et que le reste du monde pense que tout est réglé. «Une surveillance d'un cessez-le-feu serait alors probablement nécessaire.» Il craint également que, sous la pression des Etats-Unis et de Donald Trump, un accord de paix précipité soit accepté, dans lequel l'Ukraine serait abandonnée. Finalement, d'après Kurt Pelda, il est dans l'intérêt de l'Occident d'empêcher que la guerre en Ukraine se termine de manière défavorable pour le pays.

